des labours sur les qualités productives de la terre, et justifient assez l'importance qu'on leur accorde dans les façons mécaniques qui ont pour objet la mise en valeur du sol. Aussi, des agronomes du dernier siècle sont-ils allés jusqu'à prétendre que les labours constituent, sinon l'unique, au moins la principale source de la fécondité des terres. Cette doctrine, renouvelée de nos jours, était erronée sans doute, mais elle s'appuyait cependant sur des observations exactes, et le tort des hommes distingués auxquels nous venons de faire allusion, fut de baser leur théorie sur des données incomplètes, et de donner aux faits une généralisation qu'ils ne comportent pas.

L'aperçu que nous venons de présenter permet de déduire les conditions que doit remplir un bon labour, et qui consistent dans l'ameublissement du sol de façon à le rendre perméable à l'eau et aux agents de l'atmosphère, dans le retournement complet de la bande de terre détachée du guéret, et dans l'exposition au contact de l'air de la surface la plus étendue possible.

Ces conditions ne sont pas toujours remplies avec la perfection désirable : en faisant abstraction des obstacles que le sol peut susciter dans certains cas, cela dépend de l'habileté des agents chargés de l'exécution de la besogne, et des instruments dont il font usage. Sans doute, la valeur des bons labours est beaucoup plus généralement appréciée actuellement qu'elle ne l'était jadis, et, depuis une vingtaine d'années surtout, il est certain que l'on a fait, sous ce rapport, des progrès très-notables, mais il n'en est pas moins vrai qu'il est encore beaucoup de localités, tant en France qu'en Belgique, où ces opérations laissent considérablement à désirer soit sous le rapport de la bonne exécution, soit sous celui des instruments dont on a l'habitude de se servir.

A continuer.

Carrière Agricole.

—

Des Assolement.

Le mot *Assolement* est moderme dans notre langue agricole. Il dérive de *solum*, *sol*, dont on a fait *sole*, mot qui indique chacune des divisions de culture établies sur une terre. *Assoler*, c'est donc partager le terrain en divers soles destinées à porter successivement des cultures différentes.— *Dessoler*, c'est changer une succession de culture précédemment établie.

André Thouin définit les assolements : *L'art de faire alterner les cultures sur le même terrain, pour en tirer constamment le plus grand produit aux moindres frais possibles.*

La théorie physique des assolements consiste à tâcher *d'entretenir la terre, par la combinaison de culture variée, dans un état convenable d'ameublissement et de propreté.*

De cette théorie on déduit les principes généraux suivants, que nous ne développerons pas pour le présent.

1° *Il faut faire précéder et suivre les cultures épuisantes par d'autres cultures propres à reposer le sol et à lui rendre sa fécondité.*

2° *A une plante d'une certaine espèce, d'un certain genre, ou même d'une certaine famille, il faut faire succéder autant que possible une plante d'une autre espèce, d'un autre genre et d'une autre famille.*

3° *Aux cultures qui facilitent la croissance des mauvaises herbes, et notamment à celles des blés, il faut faire succéder d'autres cultures qui les détruisent ou les empêchent de se développer.* (Extrait de la *Maison rustique* par le Réd. *S. A.*)

Il y a à peu près vingt ans qu'on a reconnu les avantages d'une bonne succession de récoltes. On a vu que certaines plantes, soit à cause du mode de culture qu'elle exigent, soit par l'effet de la manière dont elles se nourrissent dans la terre, réussissent mieux ou plus mal, selon qu'elles succèdent à telle ou telle autre plante. De là est né l'art des assolements. Les connaissances qu'on a acquises dans cet art ont permis, dans beaucoup de cas, de charger la terre d'une suite de récoltes non interrompue, et par conséquent de supprimer les *jachères* (terres labourables qu'on laisse reposer, appeléee vulgairement friches) sans nuire à la fertilité du sol, et, au contraire, en l'améliorant continuellement. Il est facile de juger par là que les connaissances relatives à cette branche de l'agriculture doivent être rangées au nombre des plus importantes parmi toutes celles qu'embrasse l'art de cultiver la terre. Cependant ces connaissances sont encore peu répandues ; mais, comme elles ont fait la richesse de tous les cantons où l'on a su en apprécier l'importance, il est probable qu'elles se propageront de jour en jour davantage.

La première question qui se présente.

relativement aux assolements, est de savoir s'il est possible d'entretenir la terre en bon état de culture en supprimant complètement les jachères. On doit répondre *oui* ou *non*, selon les circonstances. Le défaut de moyens pécuniaires des cultivateurs est, dans beaucoup de cas, un des principaux obstacles à la suppression des jachères. Le grand avantage d'un bon assolement est de produire en abondance des récoltes destinées aux bestiaux, parce que ce n'est qu'ainsi qu'on peut fumer copieusement la terre et accroître sa fertilité ; mais il faut, pour jouir de cet avantage, que le cultivateur puisse acheter ces bestiaux, qu'il ait le moyen de les loger, etc. D'un autre côté, on ne peut supprimer les jachères sans cultiver beaucoup de plantes sarclées, qui exigent des frais de main-d'œuvre fort élevés. Tout cela fait que le capital destiné à l'exploitation d'une ferme doit être beaucoup plus considérable lorsqu'on veut la cultiver sans jachères, que lorsqu'on y suit l'ancien système. Il est certain que celui qui consacre à la culture perfectionnée le capital nécessaire, peut en tirer de très-grands bénéfices ; mais enfin il faut avoir ce capital. D'après ce motif, le changement de l'ancien système de culture ne pourra être que graduel, dans la plupart des circonstances où les cultivateurs ne sont pas assez riches pour adopter d'emblée une meilleure méthode. En élevant quelques têtes de bétail de plus, un cultivateur introduira un meilleur assolement sur une pièce de terre de son exploitation, qu'il pourra ainsi amender plus copieusement sans nuire à ses autres terres ; le bénéfice qu'il en tirera lui permettra d'étendre progressivement cette amélioration à tout son domaine. Dès qu'il en aura fait l'expérience sur une seule pièce de terre, il n'y a pas de danger qu'il s'arrête ; les avantages en sont trop évidents pour qu'ils ne le frappent pas vivement ; il verra bientôt que

c'est un moyen de tripler ou de quadrupler sa fortune :

c'est une marche qui sera lente, mais cette lenteur est inévitable, si ce n'est pour les personnes qui sont en état de consacrer immédiatement à leur exploitation le capital nécessaire pour y adopter un bon assolement.

Il est certain que si, sans y consacrer les avances suffisantes, un cultivateur se mettait en tête de supprimer ses jachères, il ruinerait infailliblement ses terres, et tendrait ainsi à déprécier une méthode excellente en elle-même, mais qu'on ne doit pas adopter sans réflexion.

Il peut exister dans la nature même du sol un obstacle très-graves à la suppression complète de la jachère ; ceci se rapporte aux terres argileuses tenaces : dans les sols de cette espèce, il est certain que la suppression de la jachère est accompagnée de tant de difficultés, qu'il est plus économique, dans la plupart des cas, d'y adopter un assolement où, selon la nature et la richesse du sol, la jachère revienne tous les cinq, six ou huit ans. Dans l'assolement triennal, on est bien forcé de la faire revenir tous les trois ans, parce qu'on détruit immédiatement, par la culture de deux céréales successives, tout le bon effet produit par la jachère ; mais avec une succession plus judicieuse de récoltes, on peut prolonger beaucoup plus cet effet, et se dispenser ainsi d'avoir recc